

Un patrimoine en péril

Une étonnante construction à Beurieux

Beurieux recèle l'un des plus anciens bâtiments encore visibles de notre commune et contemporain de la chapelle de Sart-Messire-Guillaume. En effet, à part la chapelle de Sart, la tour de l'église de Saint Etienne et une partie de la grange du Chenoy, aucun édifice de Court n'apparaît antérieur au 17^{ème} siècle.

“Le Patrimoine Monumental de la Belgique, volume 2”, ouvrage édité chez Soledi en 1973, cite page 122 cette construction en parlant d'une “petite maison basse ... datant de 1700 environ, aménagée vers 1800 et retransformée au XIX^{ème} s. Des origines subsiste l'angle S.O. de la construction: socle avec chanfrein, fenêtre à croisée murée sous deux arquettes de décharge en mitre; à l'arrière, petite baie carrée et bordée de queues de pierre”. Dans “L'architecture Rurale de Wallonie, Pays de Soignies et de Nivelles”, ouvrage édité chez Mardaga en 1992, cette fenêtre à croisée est reprise comme exemple du modèle le plus primitif dans l'évolution de ce type de baie: “Double arquette de décharge sur linteau en bâtière et piédroits montés en blocs massifs. Beurieux à Court-Saint-Etienne, 16^{ème} ou 17^{ème} s. (?)”. Comme nous le verrons ci-après, nous sommes très probablement devant une construction du 16^{ème}.



Voyons de plus près cet édifice à l'origine semble-t-il assez ancienne et digne d'intérêt puisque comportant une fenêtre à croisée typique dans l'évolution de ce type de baie. Il porte le numéro 23 de la rue de Beurieux et fait partie d'un ensemble essentiellement du 18^{ème} siècle mais transformé au 19^{ème}.

J'ai eu l'occasion de visiter en août 2009 cette ferme partiellement délabrée et totalement abandonnée à l'exception de quelques occupants éphémères et peu soucieux de la qualité des lieux. La porte était grand ouverte et, curieux, je suis entré. Elle s'ouvre sur un corridor traversant la maison et se terminant par une autre porte donnant sur l'arrière du bâtiment. A droite, au milieu d'un désordre indescriptible de papiers, photos, cartons, canettes jonchant le sol, il y a un escalier 18^{ème}, aux limons épais, aux balustres bien ronds et serrés soutenant une forte main courante venant buter sur un départ amputé de sa volute, peut être le signe d'un remploi ancien dans ce bâtiment plusieurs fois remanié. Son état est assez bon

pour son âge et l'état des lieux: quelques contremarches ont été brisées et il penche au niveau du palier, probablement depuis fort longtemps. Ce palier, au niveau d'un entresol, conduit à droite à une pièce de 4,5 mètres de côtés environ. Dans un coin, une large cheminée paraissant en bois sculpté, recouverte d'une épaisse couleur noire, semble elle aussi 18^{ème}. Le plafond est soutenu par une poutre dont les extrémités laissent entrevoir un décor sculpté dans le bois. Intrigué, j'ai parcouru attentivement le bâtiment. La partie qui correspond à cette pièce est manifestement distincte du reste: aucune trace de décors anciens ailleurs; une différence de niveau entre



l'ensemble de la maison et cette première partie; dans les combles, le mur le long duquel monte l'escalier se termine par une frise de briques denticulée, comme s'il s'agissait d'un mur extérieur, mais sans atteindre le toit; ce mur est interrompu grossièrement du côté de la toiture arrière et percé, sans que les côtés de l'ouverture aient été réparés, pour atteindre le grenier au-dessus de la pièce décrite ci-dessus;

enfin, cette partie est assise sur une cave voutée, seule cave du corps de logis, dans laquelle on descend en longeant l'escalier et passant sous le palier qui est bas. A cet endroit du corridor, le mur côté cave est plus épais jusqu'à une sorte de cordon, redan de quelques centimètres correspondant au plafond sous le palier.

L'extérieur montre aussi une grande différence de maçonnerie entre cette première partie et le reste du bâtiment. Un contrefort s'appuie sur le pignon côté route et se prolonge par un décrochement du mur jusqu'au faîte du pignon. Depuis ce contrefort, un soubassement de pierre surmonté d'un cordon biseauté court le long du pignon, continue sur la façade arrière puis rentre dans le bâtiment à l'endroit correspondant au mur intérieur le long duquel monte l'escalier; ceci explique la présence du redan sous le palier dont il est question plus haut. Une couture verticale et des pierres d'angle montrent bien la séparation de cette partie à cet endroit de la façade arrière avec le reste du bâtiment. Au-dessus de ce soubassement, la maçonnerie est de brique. Une fenêtre à croisée, murée, aux pierres importantes, surmonte le soubassement du pignon tandis qu'une autre plus petite, murée elle aussi, orne le coin de la façade arrière: ce sont celles dont parle "Le Patrimoine Monumental de la Belgique".

La comparaison des maçonneries extérieures de la chapelle de Sart et du bâtiment qui nous occupe est étonnante: même soubassement, pierres strictement identiques pour le cordon, même origine des pierres bleues des ouvertures, mêmes dimensions des briques. Y a-t-il un lien entre ces deux édifices? En tous les cas, cette similitude permet de donner à Beurieux le même âge que la chapelle de Sart-Messire-Guillaume, soit celui d'une construction du 16^{ème} siècle.



Il apparaît donc qu'une construction plus ancienne ait été englobée au 18^{ème} siècle dans l'actuel corps de logis de cette ferme. Elle a été construite avec beaucoup de soin et surtout de moyens financiers! La pierre bleue, bien taillée, a été abondamment utilisée pour les ouvertures et les angles; les murs sont en brique, matériau rare car cher au 16^{ème} et 17^{ème} siècles puisqu'il fallait cuire l'argile et donc posséder des forêts. Qui a construit un tel édifice à Beaurieux et pourquoi? A quoi pouvait-il ressembler? Les éléments relevés ici permettent de décrire trois côtés avec une grande vraisemblance: chaque côté mesure à peu près 5,5 mètres à l'extérieur pour une hauteur correspondant à celle de la frise du mur décrit dans le grenier. On obtient donc un volume de section carrée. Mais était-ce le volume primitif? Au nord-ouest, le quatrième mur, du côté de la porte d'entrée du corps de logis de la ferme, n'est pas aussi "lisible" que les trois autres: il semble avoir subi quelques remaniements! Derrière les plaques de fibrociment qui le recouvrent au rez-de-chaussée et qui sont par endroit détachées, on ne voit pas nettement un soubassement de pierre, même si les pierres sont majoritaires dans le bas. D'autre part, au niveau du grenier, il ne semble pas relié aux deux murs qui l'encadrent. On peut alors émettre deux hypothèses le bâtiment était plus allongé et seule l'extrémité sud subsiste, ou le bâtiment avait une section carrée et ce quatrième mur a été dénaturé. Mais seules des fouilles autour de ce noyau, particulièrement du côté nord-ouest pour vérifier s'il se prolongeait de ce côté, pourraient éclairer ces hypothèses!

Aujourd'hui, cet édifice énigmatique, remarquable par son architecture et par ce qu'il peut nous révéler de notre histoire, est menacé de destruction. En effet, rachetés par une société immobilière, les bâtiments dont il fait partie seraient rasés pour faire place à 9 habitations. Un malheureux concours de circonstances a fait que cette annonce et son parcours administratif ont échappé à l'attention de notre association. Dès que celle-ci a été au courant de ce projet, elle est intervenue auprès des autorités communales et de l'auteur du projet. Aux premiers, elle a tenté de montrer l'importance de ce patrimoine commun pour Court-Saint-Etienne et ses habitants; au deuxième, elle a exposé tout l'intérêt qu'il y aurait pour la qualité de ce projet d'y inclure la conservation de ce noyau du 16^{ème} siècle. Ce fut peine perdue!

Jamais les responsables de la société immobilière n'ont répondu aux courriers et le collègue communal, malgré 2 avis défavorables de la CCATM, 3 avis défavorables et un arrêté de suspension du Fonctionnaire délégué, c'est à dire sans jamais un seul avis favorable du Fonctionnaire délégué, en vertu du nouveau CWATUP, a accordé le permis d'urbanisme le 11 février 2010.

Aujourd'hui, une nouvelle fois, notre patrimoine commun risque de s'appauvrir au détriment de tous!

Addenda:

- 1) Monsieur Lauvaux, dernier propriétaire des bâtiments et dont la famille possédait ce bien depuis la fin du 19^{ème} siècle, m'a dit qu'il existait une cave du côté nord, plus basse que la cave existante et par laquelle on accédait par une porte dont le renforcement est toujours visible dans le mur nord-ouest de celle-ci. Il y avait une source dans cette cave et l'humidité qui en découlait a entraîné sa disparition. Il n'a jamais connu cette cave.
- 2) Il y a dans les bâtiments d'exploitation datant du 18^{ème} siècle, en ruine, une baie de porte dont les montants, formés de pierres massives, ont une arête biseautée à congé pyramidal. Il s'agit probablement d'un remploi provenant du noyau du 16^{ème}.
- 3) L'entrée du petit bâtiment parallèle à la route est fermée par une double porte qui est celle du 18^{ème} de l'église de Court, remplacée par la porte actuelle à la fin du 19^{ème}! Le grand-père du dernier propriétaire, Maréchal, avait construit ce bâtiment vers 1900 et établi la baie en fonction de la largeur de cette double porte qu'il a simplement raccourcie. La largeur est en effet celle de la baie de l'église Saint-Etienne.
- 4) **Concluons cette brève description en imaginant à partir de ces éléments ce qu'aurait pu être cet édifice.**

Dans le cas d'un édifice de section carrée, on peut imaginer que le mur nord-ouest a été plus ou moins démoli parce qu'il n'a pu être réutilisé tel quel. Peut-être accueillait-il, chose commune à l'époque, une tourelle abritant un escalier à vis comme, par exemple, "La Tourette" à Nivelles dont, par ailleurs, la dimension des côtés est très proche? Cet édifice rappellerait alors ces logis occasionnels que l'on rencontre aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, d'une verticalité symbolique rappelant les donjons moyenâgeux, dans lesquels pouvait loger le seigneur ou son envoyé lors d'une visite de ses biens. La "Ferme de Beurieux", aujourd'hui classée, qui dépendait semble-t-il des seigneurs de Walhain est toute proche et pourrait justifier la présence d'un tel logis. La "Tour d'Anhaive" à Jambes, récemment restaurée, en est un bel exemple.

Et s'il y avait là un bief de l'Orne, sinon l'Orne elle-même? Cet édifice était entouré d'eau comme l'était la "Tour d'Anhaive" à Jambes. Ou encore, là se trouvait l'ancien moulin de Beurieux. L'actuel moulin n'apparaît sur les cartes qu'au 19^{ème} siècle. Or un moulin est signalé dès le 14^{ème} siècle. Mais où était-il? Ne pourrait-il être cet édifice, baigné par le courant sur son mur nord-ouest où la roue aurait été fixée? Et puis un jour, terrible et funeste coup d'eau ou autre événement fatal pour lui, le moulin à moitié détruit s'est arrêté? Enfin, au 18^{ème}, lors de l'agrandissement, le noyau primitif a été prolongé au nord-ouest par une construction fondée sur une cave installée dans l'ancien fossé et très humide!

Quelle passionnante histoire pourrait nous raconter cette étrange et belle construction que l'on veut définitivement abattre?

Marc TILMANS
Président

Sources:

Le Patrimoine Monumental de la Belgique, Soledi, 1973

L'architecture Rurale de Wallonie, Pays de Soignies et de Nivelles, Mardaga, 1992